

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 10

Artikel: Quatrième et dernière lettre d'Alger
Autor: Husson, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346062>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quatrième et dernière lettre d'Alger

Je devrais plutôt écrire « Lettre à propos d'Alger », puisque ce n'est pas, cette fois-ci, dans le quartier d'Hydra ou de Mustapha Supérieur que je prends la plume. Ce dernier papier, rédigé à mon bureau en Suisse, esquisse un bilan de six mois d'engagement dans des missions de protection de personnes et d'objets au profit de l'ambassade de Suisse à Alger. Il y aurait tant à dire que les choix seraient bien plus difficiles que la rédaction elle-même ! J'aborderai donc quelques thèmes choisis, avec toujours en arrière-pensée, la volonté de contribuer à la réflexion à propos de grands sujets touchant actuellement à notre armée¹

■ Maj EMG Laurent Husson

Des potentiels ignorés...

Il va de soi qu'un engagement à l'échelle 1-1 dans un pays en situation infra-guerrière constitue une expérience personnelle enrichissante au plus haut point. A tous les échelons, depuis le soldat jusqu'au commandant, on fait véritablement connaissance avec soi-même. La promiscuité, une énorme charge de travail ainsi qu'une forte pression psychologique encore renforcée par un sentiment d'isolement, tout cela fait qu'après quelques semaines, il n'est plus possible de tricher face aux autres et encore moins face à soi-même. Chacun se révèle sous son véritable jour et les défauts comme les qualités sont mis en relief. Dans ce domaine, il est difficile, avant l'engagement, de faire des pronostics fiables sur les hommes, et j'ai très souvent été positivement surpris par le formidable potentiel jusqu'alors ignoré chez certains.

Cette question est essentielle ! On a tort de penser que le meilleur soldat est celui qui maîtrise le mieux les techniques : il est le plus rapide au dégainage et au tir, il est le plus fort au combat rapproché, manie comme personne les équipements électroniques de la centrale d'engagement et fait des tourner-sur-route avec une limousine blindée comme s'il s'agissait d'une voiture de tourisme. Et alors ? Ces qualités, qui sont évidemment très utiles, ne constituent pas, pour autant, le cœur de ce que l'on attend d'un militaire engagé à l'étranger. Bien avant les compétences techniques, ce sont des qualités morales et de caractère dont nous avons besoin : fidélité à sa mission, à ses camarades et à son chef, indépendance disciplinée, capacité de travailler et de vivre en groupe sur une longue durée, endurance psychique et volonté de réussir, esprit de sacrifice. Voilà quelques-uns des aspects dont l'importance est primordiale à l'engagement.

Or, je constate une certaine dérive technocratique dans

l'instruction militaire d'aujourd'hui. La réduction des temps d'instruction générée par « Armée 95 » y est probablement pour beaucoup. On fonctionne essentiellement avec des normes de performances, des comportements et des tests standardisés². On obtient ainsi des soldats forts dans leurs doigts, mais probablement au détriment du temps passé à se forger le cœur. Certes, de gros progrès ont été faits dans le controlling, la qualité et les moyens d'enseignement, par exemple avec l'emploi de plus en plus intensif des simulateurs. Une formation militaire dure, quel que soit l'échelon, dispensée dans des conditions de vie parfois précaires et avec des exercices de longue durée (même si tout ceci n'est plus à la mode) reste indispensable pour une préparation mentale et corporelle suffisante du soldat. Cela ne saurait être simulé dans les sous-sols d'un bâtiment d'instruction ou remplacé par une théorie, même multi-média !

Dans ce domaine, les stages de formation d'état-major gé-

¹Première, deuxième et troisième lettre d'Alger, voir RMS, juin, août, septembre 2000.

²On peut se demander si la méthodologie de l'instruction, issue pour l'essentiel des courants de la pédagogie de maîtrise des années 50, n'a pas influencé les contenus eux-mêmes. Peut-être n'instruisons-nous plus toujours ce qui est facilement mesurable ?

néral sont intéressants. Dans ces cours, il s'agit, non seulement d'apprendre à maîtriser des outils intellectuels, mais encore de les utiliser dans des conditions extrêmes en termes d'incertitude, de pression du temps et de manque de sommeil. J'ai également pu constater que la systématique d'établissement de concepts, en principe prévus pour l'échelon de la Grande Unité, est adaptable à un niveau différent et dans des contextes particuliers. Je rends à César ce qui lui appartient: j'ai pu appliquer avec profit, lors de mes séjours à l'étranger, les techniques entraînées dans ces stages.

Des besoins grandissants de sécurité

L'engagement à Alger touche à plusieurs points chauds de l'actualité politico-militaire. Compte tenu de mon expérience, je vous propose d'alimenter quelque peu la réflexion. Des militaires professionnels, opérationnels pour des missions de sécurité en Suisse et à l'étranger, sont-ils nécessaires? Sans entrer dans des détails de terminologie et de statuts (soldats contractuels, de métier, etc.), ni de spécialités (CGF, PM, «forces spéciales»), je réponds sans hésiter par l'affirmative! Si une entreprise veut être active dans un pays à risques, elle prend en charge sa protection en engageant une société de sécurité privée. De même, lorsqu'un Etat veut avoir une représentation dans un pays comparable, il la fait protéger par un organe lui appartenant. Il lui faut donc disposer d'un outil de sécurité

performant et adapté, susceptible d'être engagé, dans des délais très courts, à l'intérieur du pays comme à l'étranger.

Les polices cantonale sont très bien instruites et disposent, pour la plupart, de groupes formés pour des engagements particuliers. En revanche, des événements comme la capture du chef du PKK, l'organisation de conférences et de symposiums ont montré que les moyens des cantons sont vite épuisés, autant dans le domaine du matériel que des ressources humaines, même si l'on fait jouer les différents concordats. Sur demande des cantons, la Confédération doit être en mesure de les appuyer en subsidiarité, rapidement et efficacement, avec des professionnels interopérables, capables de travailler immédiatement et sans instruction préalable, au bénéfice de compétences légales relativement étendues.

Des soldats armés à l'étranger

L'armement des soldats suisses en mission à l'étranger est également un thème brûlant. Alger passe un peu à côté de cette problématique, puisque nous y travaillons en civil, en tant que fonctionnaires du Département fédéral des affaires étrangères, non en tant que militaires en uniforme. Pourtant, certaines de nos expériences donnent à réfléchir; nous sommes en effet des précurseurs et nous «défrichons» le terrain des engagements militaires armés à l'étranger.



Le major EMG L. Husson.

Des associations caritatives suisses et l'ambassade soutiennent des projets humanitaires en Algérie. C'est ainsi que, dans un orphelinat de l'arrière-pays algérois, nous avons installé des filtres à eau, un groupe électrogène et procédé à des réfections de bâtiments. Selon les dires de la directrice, c'est la première fois que ces nourrissons abandonnés ont passé un été sans problèmes intestinaux graves, dus à la qualité sanitaire déplorable de l'eau. Or, cet établissement se trouve dans une petite ville, au cœur même du principal fief terroriste de l'Algérie. Pour s'y rendre, il faut emprunter des routes le long desquelles les activistes montent régulièrement des embuscades meurtrières. Les responsables de la pouponnière reçoivent des menaces de mort de la part des islamistes car, selon ces derniers, «s'occuper d'enfants du péché, ne méritant de toute manière pas de vivre, encourage la débauche». Sans l'escorte d'agents de sécurité armés, une telle action aurait été inconcevable. Ce cas, particulier certes, montre qu'il est fondamental de donner à nos

soldats de la paix à l'étranger la possibilité de défendre leur vie, si nécessaire.

La «promotion de la paix et la gestion des crises» ne se fera pas seulement dans les bureaux ou par internet. Il faudra que des militaires aillent travailler dans le terrain, là où il ne fait pas forcément bon vivre. Encourager les volontaires, leur donner les moyens de remplir leur mission et de revenir en Suisse vivants, sans s'inféoder

sur place aux puissances militaires en quémendant leur protection, c'est aussi cela la neutralité!

Aujourd'hui, le Corps des gardes-fortifications dispose d'une équipe de jeunes cadres, capitaines et officiers supérieurs, très motivés, qui ont l'expérience des engagements à l'étranger: l'Albanie, l'Algérie ou le Kosovo pour la sécurité, la Bosnie pour le déminage humanitaire. Nous sommes prêts,

avec nos hommes, à relever les défis du futur, en particulier dans la «promotion de la paix et la gestion des crises», mais aussi dans la «prévention et la maîtrise des dangers existentiels» et la «défense». Je ne doute pas que le peuple suisse, par son soutien au projet «Armée XXI», sache tirer le meilleur parti de notre corps de militaires professionnels.

L. H.

Savatan, 25 septembre 2000.

VOYAGE D'ÉTUDES MILITAIRES DE LA SSO EN RUSSIE **Du samedi 19 au samedi 26 mai 2001**

Programme

- ◆ Conférence-débat à l'Académie des Sciences à Moscou :
« Les défis de la politique de sécurité pour la Russie - aujourd'hui et demain ».
- ◆ Visite de l'Académie « Iuri Gagarine » et de l'Etat-major général.
- ◆ Introduction à la doctrine militaire et aux forces armées.
- ◆ Visites aux Forces terrestres, navales et aériennes.
- ◆ Tour de ville de Moscou, y compris le Kremlin.
- ◆ Visite du théâtre Bolchoï.
- ◆ Tour de ville de Saint-Pétersbourg avec visite du Musée de l'Ermitage et excursion à Tsarskoïé Sélo, l'ancien village des tsars.

Participants: 20 à 30 personnes maximum.

Le prix indicatif s'élève à environ Fr. 2500.- TTC.

Le programme définitif sera publié dans une future *RMS*.

Les inscriptions provisoires sont à adresser à :

Secrétariat général de la Société suisse des officiers – Case postale
Schaffhauserstrasse 43 – 8042 Zurich – Fax 01/350 44 32 – E-mail: office@sog.ch